

REVUE HYBRIDES (RALSH)
e-ISSN 2959-8079 / ISSN-L 2959-8060
Licence CC-BY
Vol. 1, Num. 2, décembre 2023 (tome 2)

**ÉTUDE SOCIO-DESCRIPTIVE DE LA CONFIGURATION DU CHAMP LITTÉRAIRE
CAMEROUNAIS DEPUIS L'AVÈNEMENT DE LA DÉMOCRATIE : ENTRE
DISPARITION, ESSOUFFLEMENT ET NOUVELLES APPARITIONS DES STRUCTURES
DE PRODUCTION DE LA LITTÉRATURE**

*Socio-descriptive study of the cameroonian literary field since the advent of
democracy : between disappearance, shortness of breath and new appearances of
structures of literature production*

FRANÇOIS BERTRAND FOTSO
Université de Dschang, Cameroun
Email : democrate45@gmail.com
iD ORCID: <https://orcid.org/0009-0004-6959-4342>

RÉSUMÉ

Cet article questionne la configuration du champ de production littéraire camerounais depuis l'avènement de la démocratie selon une perspective socio-descriptive. Il pose le problème du comment de l'environnement de production du livre et postule qu'il s'agit d'un contexte caractérisé par les entrées et les sorties dans le champ des instances de production. Ainsi, en analysant les différents mouvements qui se sont opérés au cœur de cet espace de production, avec notamment les sorties d'anciennes instances du livre de la scène ou leur alanguissement mais surtout l'entrée de nouvelles, il montre que ce cadre a connu des changements profonds, des mutations plurielles qui, en somme, font de l'année 1990 un temps de rupture et de renouvellement de la scène littéraire nationale camerounaise nécessitant davantage des explorations critiques.

MOTS-CLÉ: Champ littéraire; Production; Littérature; Instance; Diffusion, Sociologie de la littérature.

ABSTRACT

This article questions the configuration of the Cameroonian literary production field since the advent of democracy from a socio-descriptive perspective. It problematizes on how the book production environment occurs, while postulating that it is a context characterised by entries and exits in the field of production instances. Thus, by analysing the various movements that have taken place at the centre of this production environment, with in particular the exit of former book authorities from the scene or their softness, but above all the entry of new ones, it shows that this framework has undergone deep changes, plural changes which, in short, make the year 1990 a time of rupture and renewal of the Cameroonian national literary scene requiring further critical explorations.

KEYWORDS : Literary field; Production; Literature; Diffusion; Sociology of literature.

1. Introduction

Longtemps considérées comme un sous-champ du grand champ littéraire français, les littératures africaines ont entamé au cours du XX^{ème} siècle la lutte pour leur autonomie. Ce combat s'est traduit dans la pratique non seulement par une écriture ancrée dans les réalités du terroir avec une esthétique de plus en plus détachée des canons occidentaux, mais aussi par la mise en place des institutions ou instances, qu'elles soient de production, de diffusion ou même de consécration, devant mener vers ce but. On a ainsi vu pousser çà et là des maisons d'édition, des imprimeries, des associations littéraires, des librairies, etc. Le Cameroun fut bien au rendez-vous avec la mise en place d'un ensemble de structures qui, jusqu'en 1990, ont animé sa scène littéraire. Point besoin de revenir sur la création de Clé et bien d'autres entreprises éditoriales et leurs contributions, le rôle joué par l'Association des Poètes et Écrivains Camerounais (APEC), l'action des revues telles que *Ozila*, *Abbia*, *Le Cameroun littéraire*, des imprimeries Saint Paul, Adventiste, Nationale, etc. Mais dès 1990, et c'est ce que cet article se propose de montrer, ce paysage socioculturel s'est renouvelé. Raphaël Thierry précise en effet qu'« Autour du milieu des années 90, le Cameroun voit la réémergence progressive d'un marché du livre local et l'apparition d'une nouvelle génération d'opérateurs privés.» (en ligne sur www.scolabris.fr). Dès lors, notre préoccupation principale est celle de savoir comment se présente ce contexte de production depuis la période dite de brasse au Cameroun? Et, provisoirement, nous postulons qu'il s'agit d'un environnement marqué par les sorties et les entrées dans le champ des instances de production du livre. Loin de nous limiter à un inventaire des acteurs et instances qui configurent le champ littéraire camerounais depuis 1990 comme cela a été le cas dans plusieurs travaux, ce travail, qui s'appuie sur l'approche sociologique à partir d'une analyse de la littérature « dans le visible et le concret de l'existence quotidienne » (Bourdieu, 1992, p. 13), envisage de faire voir les mutations réelles qui s'y sont opérées à partir de cette date, ce qui à terme fera de cette dernière un temps de rupture. Ces changements profonds seront analysés d'abord à travers l'alanguissement qui débouche sur la disparition de certaines des institutions qui ont contribué à l'essor de la littérature camerounaise pendant les périodes antérieures, ensuite à travers l'essoufflement d'autres du fait de nombreuses difficultés et, enfin, l'arrivée sur la scène de nouvelles structures de production et de promotion.

2. La mort/disparition

Cette partie a pour objectif de faire voir que c'est dans une atmosphère de perte que nous entrons dans la période que couvre notre étude. Nous montrerons cela en nous référant à la situation des maisons d'éditions et imprimeries, des journaux et des revues.

2.1. Les maisons d'édition et les imprimeries

De nombreuses structures qui ont œuvré à la production, la promotion et la valorisation de la littérature camerounaise ne sont aujourd'hui évoquées qu'en termes d'histoire. Dans son texte *Le Livre camerounais et ses auteurs* (1984), Philombe présentant l'édition au Cameroun et les structures qui la composent d'une manière non exhaustive citait les éditions CLÉ (Centre de Littérature Évangélique), la SOPECAM (Société de Presse et d'Édition du Cameroun), le CEPER (Centre d'Édition de Presse, d'Enseignement et de Recherche), les éditions de la Librairie Populaire de Bafoussam, les éditions Le Flambeau, les éditions Semences Africaines. Cette présentation qui ne va pas dans les détails ne parle cependant pas déjà de disparition d'une ou des structures. David Ndachi Tagne pour sa part dans son article intitulé « Who's who de l'édition » publié dans le 100^e numéro de la revue *Notre Librairie* à travers ce qu'il qualifie lui-même de « l'édition camerounaise de A à Z » fait un recensement des entreprises de production technique du livre au Cameroun. On en dénombre 18 structures, maisons d'édition et imprimeries comprises. Nous voulons pour être plus précis les citer. Il s'agit de : Africavenir, l'Agence Littéraire Africaine (ALITAF), Bet et Co, BumaKor, CEPER, le Centre régional de Recherche et de Documentation sur les Traditions orales pour le Développement des Langues Africaines (CERDOTOLA), CLE, les Éditions du Collège Libermann, les Éditions Demi-Lettré, les Éditions Le Flambeau, l'Imprimerie nationale, l'Imprimerie protestante, Les Éditions Africaines (LEA), la Société Internationale de Linguistique (SIL), les Éditions de la Librairie Populaire, l'Imprimerie catholique Saint-Paul, les Éditions Semences Africaines, la SOPECAM. Mais ce panorama qui arrive au début de l'année 1990 annonce déjà la disparition ou l'inactivité de ou dans certaines structures.

De Africavenir, on peut lire que créée en 1985, elle « n'a plus rien publié depuis plus de trois ans » (Ndachi Tagne, 1990, p. 60). De ALITAF, il est dit que « deux ans plus tard, l'entreprise a fermé boutique » (Ndachi Tagne, 1990, p. 60). S'agissant de BumaKor, on parle d'un silence qui perdure. Les Éditions du Collège Liberman sont présentées dans une atmosphère de réorganisation qui ne laisse rien entrevoir de prometteur avec le départ de son animateur principal. Demi-Lettré a disparu déjà, alors que Le Flambeau a très tôt fait faillite. Ainsi, de cette pléthore d'entreprises énumérées (18 au total), un bon nombre a déjà quitté la scène, ont cessé de fonctionner. Et de celles qui restent, il faut dire que la description qu'on en fait annonce un horizon sombre tant elles paraissent bien dans un état comateux, languissant qu'on se demande si elles se réveilleront de ce long sommeil. On voit se dessiner dans un futur très proche d'autres morts. Quelques cas nous semblent interpellateurs : « LEA ne s'est jamais jusqu'ici impliqué dans le travail d'édition [...] Joseph N'Kam promet de s'ouvrir au cours des prochaines années à l'activité éditoriale. Wait and see » (Ndachi Tagne, 1990, p. 61) ; « Aujourd'hui, la survie de cette structure est plutôt incertaine » (Ndachi Tagne, 1990, p. 61) (Semences

Africaines) ; « actuellement confronté au problème de vieillissement du matériel et frappé par la crise, le CEPER qui est menacé par la privatisation s'ouvre de plus en plus à la coédition avec les maisons françaises » (Ndachi Tagne, 1990, p. 60). D'autres morts semblent programmées que seul le temps permettra d'apprécier.

Dans une approche toute similaire à la précédente, mais cette fois-ci réalisée en 2006, Tambwe Kitengue Bin Kitoko dans son ouvrage *La Chaîne du livre en Afrique noire francophone. Qui est éditeur aujourd'hui ?*, fait un récapitulatif de l'entreprise éditoriale en Afrique subsaharienne. Cette étude fait ressortir les maisons d'éditions par pays. En ce qui concerne le Cameroun, 24 structures sont présentées comme maison d'édition. Dans le titre « les éditeurs du Cameroun » on y retrouve : AGCD, Auteurs et Illustrateurs de livre pour Enfants (AILE), AkomaMba, AUPELF-UREF, Book'in, CEPER, le Cercle des éditeurs africains, CLE, le Club de Recherche et d'Action Culturelle (CRAC), le Centre Régional d'Édition et Publication du Livre en Afrique (CREPLA), la Fondation Universelle Stella Engama pour l'Éducation (FUSEE), GTZ, Interlignes, Le Flambeau, Ndzé, les Presses Universitaires Catholiques d'Afrique Centrale (PUCAC), Presses Universitaires, Les Presses Universitaires d'Afrique (PUA), les Presses Universitaires de Yaoundé, Semences Africaines, SHERPA, SOPECAM, Tambour, Terres Africaines. Cette étude nous semble plus historique qu'actuelle puisque tous les éditeurs présentés ne sont plus actifs au moment de la publication de l'ouvrage. Ils ont disparu de la scène depuis le numéro 100 de *Notre Librairie*. C'est le cas de Le Flambeau et Semences Africaines. Aussi se rend-on compte que de nombreuses structures présentes dans l'étude de 1990 ne figurent pas dans celle de 2006, preuve qu'elles ont disparu sans laisser de trace. Il s'agit par exemple de Africavenir, de Bet et Co, des éditions du Collège Liberman, de Les Éditeurs Africaines, de l'imprimerie protestante de Nkongsamba et surtout du CEPER, abattu par la crise économique qui secoue le Cameroun pendant la décennie 1990. Dans l'ensemble des structures que présente Tambwe comme faisant office de maisons d'édition, beaucoup ne sont que de nom comme il le précise lui-même :

En croisant diverses sources, sans tenir compte des productions réelles, le répertoire des structures se présentant comme « éditeurs » fait état de plus de trente éditeurs du livre. Il faut comme dans les autres pays africains, émettre de vives réserves puisque la plupart de ces éditeurs ne sont pas en mesure de présenter un catalogue rendant compte d'une quelconque régularité dans la production. La liste est donc théorique, strictement formelle, car seule une dizaine d'éditeurs produisent réellement, en dépit des catalogues modestes. (Tambwe, 2006, p. 35)

En même temps, d'autres, bien qu'ayant vu le jour après 1990, battent de l'aile et finiront par disparaître avec le temps. En consultant l'annuaire des éditeurs camerounais ou mieux de Yaoundé, version 2019 réalisé par Raphaël Thierry, un nombre important de maisons citées par Eddie Tambwe et par Ndachi Tagne n'y figurent plus, preuve qu'elles ont quitté la scène.

2.2. Les journaux et des revues

S'agissant des journaux et des revues à connotation culturelle et littéraire, beaucoup ont également disparu. Le vent de malaise et de crise qui souffle sur le champ de la production n'a pas épargné ces autres acteurs de la chaîne du livre dont le rôle a été capital dans la promotion, la diffusion et la création littéraire camerounaise. Nous voulons retenir trois structures de promotion qui ont contribué de façon particulière à l'animation de la vie culturelle nationale pendant le temps de leur existence. Il s'agit du *Cameroun Littéraire*, de *Ozila* et de *Abbia*. Fonkoua note en effet qu'à la suite de la mise sur pied de l'Association des Poètes et Écrivains Camerounais, « furent créés des organes d'expression, *Ozila*, *Cameroun littéraire* ou *Abbia* dont le but immédiat fut de promouvoir de manière générale toute activité de culture nationale. » (1990, p. 55).

C'est *Abbia* qui voit en premier le jour et c'est en 1963, la même année qu'est créée CLE. Elle viendra ainsi accompagner la renaissance littéraire camerounaise portée par la toute première maison d'édition dans toute l'Afrique francophone. Cette revue culturelle bilingue a pleinement joué son rôle de promotion jusqu'en 1979 où paraît l'ultime numéro. En ce qui concerne *Le Cameroun littéraire*, sa création remonte en 1964 sous l'initiative de l'APEC. Il est la vitrine d'expression des apecistes. Après quelques numéros, il fait faillite du fait d'une situation financière au sein de l'association. *Ozila* apparaît en 1970, anime la scène culturelle pendant quelques années avant de disparaître définitivement. Ces départs parfois prématurés sont à regretter pour ces organes qui ont oeuvré pour la promotion et la valorisation de la culture et de la littérature camerounaise. En 1990, aucune de ces revues et/ou journaux n'existe. L'entrée dans l'ère supposée de la démocratisation et de la libéralisation se fait sur le plan culturel avec des morts ou disparitions qui n'ont point eu de successeurs ou de remplaçants pendant que celles des structures qui ont résisté aux aléas du temps sont victimes d'un essoufflement.

3. L'essoufflement

Le champ de production littéraire a connu depuis les années 1990 l'essoufflement de certains acteurs. Il s'agit des structures qui ont connu dès la dernière décennie du XXe siècle, une baisse de régime. Nous nous arrêterons sur l'édition du livre et sur une association : l'APEC.

3.1. L'édition du livre

L'édition intérieure du livre connaît au Cameroun, dès l'avènement des premières années de l'ère de l'ouverture démocratique, un ralentissement de ses activités. Les disparitions sus-évoquées constituent certes un grand coup, mais d'autres acteurs bien que n'ayant pas disparu, vont tout de même connaître une baisse de niveau; ce qui affecte négativement l'édition du livre sur le plan national.

Cette chute au niveau de la production du livre localement entamée dans les années 1980 va s'accroître après 1990 comme l'explique Fandio : « les analyses précédentes ont permis de relever que les années 80 correspondent à une décrue très nette de la production [...] les années 90 confortent et même renforcent cette morosité en matière de production et de diffusion du livre » (2006, p. 154). Si cet auteur parle d'« âge de fer », cela laisse penser à une situation difficile dans laquelle se trouve noyée l'édition locale du livre. La production du livre à partir des années de braises n'est que l'ombre d'elle-même comparativement à ce qu'elle a été pendant les décennies 1960 et 1970 :

la bibliographie nationale du livre de création ou critique recense, entre 1990 et 1995 par exemple 48 titres pour quelques 45 auteurs. À l'évidence, cette production est, comparativement la plus faible depuis les années 70 tant en ce qui concerne la production locale que la production extérieure. (Fandio, 2006, p. 154)

Dans un tel contexte, même les grandes structures éditoriales ne font pas mieux que dans le passé. Elles sont toutes fragilisées et connaissent une baisse considérable de régime. Les quantités ont nettement diminuées. On apprend à cet effet que « les seuls éditeurs ayant pignon sur rue, et se revendiquant comme tels, demeurent ainsi SOPECAM et CLE, avec deux titres chacun, en plus de cinq ans » (Fandio, 2006, p. 155). Elles ont un « total cumulé d'à peine 20% de la production totale » (Fandio, 2018, p. 142). Le cas de CLE nous semble particulièrement interpellateur.

Dès l'amorce des années 1990, cette structure qui a fait par le passé de Yaoundé la capitale littéraire de l'Afrique entre dans une période de régression du fait d'un ensemble de paramètres qui ne lui ont pas facilité la tâche. Elle est ralentie dans son élan des débuts (et jusqu'à aujourd'hui d'ailleurs) par la concurrence d'autres structures, chose qui a accentué son déficit financier dû au retrait de certains mécènes. Ce sera le cas avec les Nouvelles Éditions Africaines (NEA) créée en Afrique de l'Ouest et qui tiendra tête à CLE parce que devenue très compétitive. C'est Alors que « progressivement la production décroît et les rumeurs se multiplient sur la santé financière plutôt délicate » (Tewafo, 1990, p. 51). Publier dans ces conditions n'est plus évident. Ferdinand Tewafo explique que la « production est presque nulle désormais, notamment à cause de l'endettement de l'entreprise qui, par ailleurs, ne reçoit plus les subventions de la Hollande ni de l'Allemagne » (Tewafo, 1990, p. 51). Les manuscrits arrivent et demeurent dans les tiroirs de la maison CLE. À travers un cas illustratif, Tewafo écrit en 1990 que « des 90 manuscrits que les auteurs déposent à CLE annuellement, à peine quatre ou cinq sont publiés » (Tewafo, 1990, p. 44). Tout ceci fait que « la première maison d'Afrique francophone est aujourd'hui réduite à un nom et à une librairie au centre de Yaoundé, en attendant peut-être le nouveau éveil » (Tewafo, 1990, p. 51). Cette situation n'a pas épargné l'APEC qui, dès 1990, connaît un temps mort

3.2. L’APEC

La toute première association des poètes et écrivains du Cameroun, l’APEC a connu elle aussi un certain effritement. L’animation qu’a apportée cette structure de formation, de promotion, de valorisation et d’échange entre les littérateurs s’est estompée. Sur l’apport considérable de ce regroupement d’hommes de lettres à la culture camerounaise, Fonkoua écrit : « Parallèlement à l’action des éditions CLE, il faut souligner la tâche de l’Association des Poètes et Écrivains Camerounais qui, dès sa création, a tenu, comme le firent les écrivains noirs à Paris dans les années 30, à défendre l’activité littéraire, mais aussi à susciter de nouveaux talents » (1990, p. 54). Elle va ainsi contribuer avec des organes d’expression tels *Ozila*, *Abbia*, *le Cameroun littéraire* au bouillonnement intellectuel, mais surtout littéraire que vit le Cameroun pendant les deux premières décennies d’après l’Indépendance. Mais cet essor va subir autour de 1975 « un effritement considérable en raison des querelles internes de l’APEC et de la rigueur violente d’une politique de privation des libertés d’expression qui inhibe la pratique d’une littérature camerounaise dans les limites de l’espace géographique » (Tewafo, 1990, p. 54). Ainsi on peut lire dans l’affaiblissement de l’APEC les causes à l’instar de la censure, du manque de moyens, de l’opportunisme et de l’absence de dynamisme de certains de ses dirigeants comme l’explique Kayo lors de l’entretien à nous accordé le 27 août 2017 à Bandjoun :

L’APEC où j’ai été président a marché parce qu’on se sacrifiait (Philombe et moi) beaucoup [...] On n’a pas interdit l’APEC, mais elle n’avait pas de moyens. Quand j’ai quitté la présidence de l’APEC en 1981, Kouma Doumbe m’a remplacé, le renouveau est venu, a donné un peu d’argent, mais on n’a pas vu à quoi ça a servi ce peu d’argent qu’on recevait. Après lui, on a élu Georges Tchanga comme président. Lui il n’a presque rien fait. L’an dernier on a élu Pabé Mongo. Quand il a pris la direction de l’APEC, il croyait que l’État à travers le Ministère de la Culture devait donner de l’argent, mais on attend encore. Voilà le sort de l’APEC. Elle est inactive, elle ne produit plus rien aujourd’hui. Je crois qu’ils attendent que le Ministère réagisse pour qu’ils se partagent le butin. Mais à notre époque nous n’avions pas de subvention, on se débrouillait comme on pouvait avec nos propres moyens. (Kayo, 2017)

Du réveil de cette association, on attend toujours, puisque jusqu’en 2020, elle peine à sortir de cette léthargie qui dure et à retrouver son dynamisme d’antan, surtout qu’en même temps ont été mises sur pieds d’autres structures associatives du même genre (La Ronde des poètes ; la Société des Poètes et Artistes du Cameroun ; Association pour la Conservation et la Diffusion du Savoir ; Cercle Littéraire des Jeunes du Cameroun) qui la vident de son contenu. Toutefois, à la mort ou la disparition et à l’essoufflement de certaines structures de production, de promotion et de diffusion du livre, succèdent de nouvelles naissances, et qui animent depuis 1990 la scène culturelle et littéraire camerounaise.

4. De nouvelles apparitions

Si la décennie 1990 s'ouvre sur la mort d'un ensemble de structures et d'acteurs de production, de promotion et d'animation culturelle en même temps qu'elle consacre l'effritement d'instances jadis très actives dans le champ culturel et littéraire national, la période que couvre notre étude a vu émerger de nouveaux acteurs et structures. Qu'il s'agisse de maisons d'édition, d'imprimeries, de revue et journaux, d'associations, de librairies, d'écrivains, etc., on remarque que dans le champ de production du livre depuis 1990, tous les acteurs intervenant dans la chaîne de réalisation, à quelques exceptions près, sont d'arrivée récente. La conséquence étant le « remaniement de la structure d'ensemble du champ littéraire » (Ponton, 2002, p. 84) camerounais. Nous centrerons ces nouvelles apparitions d'une part sur l'édition et l'imprimerie et d'autre part sur les journaux et associations culturelles.

4.1. De l'édition et de l'imprimerie

Le champ de production littéraire camerounais a connu après 1990, sur les plans éditorial et de l'imprimerie, de nouvelles naissances sur lesquelles nous voulons revenir. Nous commencerons par l'édition avant de statuer sur la situation de l'imprimerie.

4.1.1 De l'édition

La production technique du livre au Cameroun s'est élargie du fait de l'arrivée de nouvelles instances. Ces dernières, bien qu'encore jeunes pour la plupart, travaillent aux côtés d'anciennes structures qui ont joué la carte de la résilience pour rester debout. Dans l'ouvrage *La chaîne du livre en Afrique noire francophone* (2006) de Tambwe bin Kitoko, cité plus haut, des 24 structures que l'auteur considère comme les « Éditeurs du Cameroun » bien qu'il reconnaisse qu'il s'agit d'une « liste strictement formelle » (2006, p. 35), certaines parmi celles qu'il estime être réellement des maisons d'édition (une dizaine seulement) ont été fondées après 1990. On peut citer parmi les plus influentes Les Presses Universitaires d'Afrique ou African Edition Press (PUA/AES) fondé en 1995 par Serge Dontchueng Kouam avec des capitaux entièrement camerounais et Le Service Holding d'Édition et de Réimpression de Publications Africaines (SHERPA), créé en 1997, sous l'initiative d'anciens séminaristes catholiques étrangers. Toutefois, au-delà de ces deux structures éditoriales, d'autres verront le jour.

L'annuaire des éditeurs camerounais (2019) déjà évoqué plus haut réalisé par Raphaël Thierry, présente 15 structures faisant dans l'édition parmi lesquelles 13 ont vu le jour après 1990. En plus des Presses Universitaires d'Afrique (1995), la même décennie, seront fondées les Presses Universitaires de Yaoundé (1996), les Presses de L'Université Catholique d'Afrique Centrale (1996) et les éditions ANACLAC (1999). Mais bon nombre de maisons nouvellement créées ont vu le jour entre 2001 et 2010. Nous recensons l'édition Proximité (2002), l'Africaine d'Édition, Afredit (2003). Les

éditions Tropiques feront leur entrée dans le champ dès 2006. L'année suivante (2007), deux autres maisons font leur apparition : il s'agit de Ifrikiya et de L'Harmattan Cameroun. Le Benjamin dans cette liste c'est les éditions Lupeppo créées en 2010. Trois maisons dans la liste de Raphaël Thierry n'y sont que de nom et ne sont de ce fait pas de réelles structures éditoriales. En effet, la maison d'édition d'Afrique et des Caraïbes (Menaibuc) n'existe pas, Les Classiques Camerounais sont plus une librairie qu'une maison d'édition alors que Patrimoine est une revue qui a d'ailleurs disparu quelques années après sa création. Aussi nous rendons-nous compte que si les noms de structures faisant dans l'édition abondent dans les annuaires, certaines n'y sont évoquées qu'à titre figuratif et ne font pas œuvre de véritables entreprises éditoriales.

4.1.2 Des imprimeries

Elles se sont multipliées avec l'avènement des TICS. Le développement de l'informatique a favorisé celui de l'imprimerie. Des techniques nouvelles ont été mises sur pied. Elles facilitent une impression plus rapide et en grande quantité. Du nombre élevé des structures d'impression correspondent la variété des documents imprimés. Il s'agit dans la majorité des cas de cartes de visite, des travaux de recherche (mémoires et thèses), des billets d'invitation, des faire-part, etc. Dès lors, entre l'impression et l'imprimerie, il faut faire la nette différence pour relever que beaucoup font dans l'impression, mais très peu sont des imprimeries. Bref, seules quelques-unes disposent des outils nécessaires pour faire dans l'impression des livres. C'est pourquoi, aussi paradoxal que cela puisse l'être, il n'y a qu'une poignée de structures qui, dans le champ de la production camerounaise, peuvent être considérées comme des imprimeries. Ainsi, à côté des anciennes que sont Saint Paul, SOPECAM, Imprimerie Adventiste, l'imprimerie national, émergent particulièrement les Grandes Éditions qui voient le jour un peu avant 1990, notamment en 1987 mais ne se consolide vraiment qu'après l'avènement des libertés. Tous les autres font plus dans des travaux d'informatique (impression de toute sorte excepté le livre), des documents chrétiens et/ou dans l'impression des journaux. C'est le cas de la South Media Corporation, de Mediatric, On-Spot Enterprises Cameroun, Computix-One, l'imprimerie PPC, toutes citées dans l'annuaire des éditeurs du Cameroun, version 2019, réalisée par Raphaël Thierry. Ceci laisse comprendre que, contrairement au secteur d'édition qui a connu un renouvellement presque total avec l'apparition de nouvelles structures, dans le domaine de l'imprimerie, cela n'a pas été le cas puisque les meilleures structures demeurent bien sur ce plan celles créées avant 1990. En fait, malgré un paysage qui donne l'impression d'une abondance d'entreprises d'imprimerie, nous nous rendons compte en analysant de plus près (nous avons fait une descente sur le terrain en 2019 et 2020), que cela n'est que pure illusion, car elles ne font que des simples impressions. On ne peut, pour ce faire, les considérer comme des imprimeries pouvant réaliser, dans les règles, de l'art un livre.

4.2. Des journaux et associations culturelles/littéraires

Les journaux et associations sont d'importants outils de promotion permettant de vulgariser les arts. La période que couvre notre étude a connu de nouvelles créations dans ce domaine. Ngomayé note qu'en dehors des structures anciennes qui ont pour la plupart aidé à la constitution d'une institution littéraire nationale autonome, « nous avons vu les petites initiatives non négligeables telles que les associations littéraires qui œuvrent pour la survie de la littérature dans le champ camerounais et qui ne retiennent pas toujours l'attention de la critique littéraire » (2013, p. 22). Nous évoquons dans ce cadre la revue *Patrimoine*, le magazine *Mosaïque* et les associations telles la Ronde des poètes, l'ACDIS et le CLIJEC, la SPAC.

Patrimoine est une revue mensuelle culturelle camerounaise qui voit le jour en l'an 2000 sous l'initiative de Marcelin Vounda Etoa, enseignant de littérature française à l'Université de Yaoundé I, éditeur et ancien directeur des éditions CLE. Elle entre dès cet instant en activité puisque le premier numéro paraît au mois de mars. Elle a dès sa création, comblé un vide qu'avait laissé *Abbia*, *Ozila*, *Le Cameroun Littéraire* et qui semblait plutôt durer. En effet depuis ces morts évoquées, le Cameroun de manière globale manquait d'une vitrine critique d'expression sur les arts en général et sur la littérature en particulier, où tout citoyen, amoureux de la culture ou pas, pouvait être renseigné sur l'actualité culturelle. Cet organe de presse à dominance littéraire, son fondateur en étant un, a animé de manière régulière et pendant sept bonnes années la vie littéraire et artistique camerounaise. En fait, malgré un départ très promoteur et l'ambiance critique entretenue, cette revue s'estompe en 2007. Pourtant avec un comité éditorial bien constitué (Marcelin Vounda Etoa, Charles Assah Eboto, Joseph Owono Ntsama, Albert Gouaffo, Jean Claude Awono, Solange Bonomo...) et des articles de critiques et intellectuels camerounais de renom (Ambroise Kom, Hubert Mono Djana, Isaac Célestin Tchého, Charles Binam Bikoï...), les lendemains de cet instrument d'information, s'annonçaient grands et radieux. Mais quelle n'a été la surprise que *Patrimoine* disparaisse en 2007 si bien qu'elle n'est aujourd'hui évoquée qu'en termes d'histoire. Elle a certainement, comme la plupart des structures du même genre, été frappée par les difficultés financières qui ont conduit à ce trépas que nous estimons précoce.

En ce qui concerne *Mosaïques*, le mensuel des arts et de la culture du Cameroun, il publie chaque mois depuis décembre 2010. Ce magazine culturel a été fondé par Joseph Fumtim. Il est réalisé en collaboration avec la Cameroon Art Critics (CAMAC) présidé par Parfait Tabapsi Tagne. *Mosaïques* arrive sur la scène trois ans après la mort prématurée de *Patrimoine*, laquelle a suivi à son tour le même sort que d'autres structures de même type. Tabapsi Tagne écrit : « en décembre 2010, paraissait en kiosque au Cameroun, un magazine dédié aux arts et à la culture dénommé *Mosaïques*. Surfant sur la vague de glorieux prédécesseurs comme *Kazo*, *Ozila*, *Le Cameroun littéraire*, *Diagonale* ou *Patrimoine*, ce mensuel a opté pour une position à l'intersection du journalisme et des arts » (2018, p. 109).

Cette démarcation fait que ce magazine va à contre-pied de la tendance générale sur le marché de la presse au Cameroun où les faits culturels sont négligés au profit des informations politiques, de l'actualité, des faits divers. Ntsobe Amah corrobore cela en précisant qu'en Afrique et spécifiquement au Cameroun, « la promotion littéraire par voie de la presse ou de revues spécialisées reste marginale » (2005, p. 114). À cet effet martèle Pangop : « si *Mosaïques* ne fait pas la fine bouche quant aux événements culturels, cet organe culturel déroge néanmoins à cette règle générale en traitant systématiquement de toutes les nouvelles tout autant que grandes figures du monde littéraire, depuis sa première parution » (2018, p. 36). C'est en s'opposant à cette pratique courante dans la presse camerounaise, que le mensuel *Mosaïques*, dont l'ambition est de maintenir le flambeau allumé par *Patrimoine*, s'est posé. Et ceci, en faisant de la culture et des arts son crédo.

Relativement aux associations, il y a, en premier lieu, la Ronde des poètes. Elle voit le jour en 1996, en marge d'une manifestation culturelle organisée par le Centre Culturel Français de Yaoundé, sous l'initiative d'un groupe de jeunes poètes (Jean-Claude Awono, Germain Djel, John Francis Shady Eoné, etc.). Ces derniers décidèrent ainsi d'arrêter de vivre et de travailler de manière dispersée afin de pouvoir comme l'écrit Ngomayé « mettre en commun leurs atouts personnels afin d'accroître leur capital symbolique, qu'il soit humain, culturel, intellectuel, social, voire financier, ce dernier n'étant pas disponible en quantité de façon individuelle » (2013, p. 79). Les réalisations et les activités de cette association sont aujourd'hui multiples. Elle a par exemple réalisé divers récitals de poèmes, dix-sept cafés, des clubs Ronde des Poètes dans cinq établissements scolaires, trois concours de poésie, des ateliers de formation, des activités éditoriales avec six recueils de poèmes déjà publiés, un organe d'information, *Le Rondin* qui est la vitrine critique de l'association et des ateliers poétiques. Toutes ces actions font qu'elle soit parmi les associations culturelles et/ou littéraires actuellement au Cameroun, l'une des plus actives sur le terrain. Par cela, elle participe ainsi auprès d'autres instances au processus d'autonomisation de la littérature camerounaise.

D'autres associations telles que la Société des Poètes et Artistes du Cameroun (SPAC) de Daouda Mbouobouo ont été mises sur pied (2015). Elle a pour mission de favoriser l'expression dans ses diverses formes, notamment à travers sa revue internationale trimestrielle *Art et Vers*, de rassembler les poètes et écrivains du monde dans un esprit de paix, d'amour et de solidarité. Elle est ouverte aux poètes et artistes de tout horizon, à condition d'être agréée par le conseil d'administration qui statue, lors des réunions, sur les demandes d'admission présentées. Elle envisage également d'aider, d'encourager et de récompenser les poètes et artistes par des prix qui porteront le nom des membres d'honneur et d'autres illustres poètes et artistes afin d'inspirer, stimuler l'esprit de créativité parmi les jeunes. Entre autres missions, se trouvent également l'organisation des ateliers d'écritures poétiques et d'art, les conférences, les expositions, les récitals, les spectacles, les festivals et toutes les

manifestations en faveur de la poésie et des arts. C'est une association certes jeune, mais qui se démarque dans le champ culturel camerounais.

Depuis 2010, d'autres associations ont également vu le jour. Elles sont le résultat d'un entrepreneuriat jeune parce que fondées et réunissant les camerounais de cette classe sociale. La première dans cette liste c'est l'Association pour la Conservation et la Diffusion du Savoir (ACDIS), créée en 2011. Elle regroupe des jeunes étudiants, mais également certains entrepreneurs sociaux, tous portés par l'enthousiasme et l'amour de l'art d'écrire auquel ils s'exercent. À travers les notes de lecture organisées régulièrement, elle familiarise et forme davantage ses membres à l'écriture littéraire puisqu'un grand littérateur est avant tout un grand lecteur. Et cela, l'ACDIS l'a bien appréhendé et ne ménage aucun effort dans ce sens. Cette organisation dont les participants sont dans leur quasi-totalité des jeunes auteurs, constitue une véritable pépinière de la future littérature camerounaise.

Le Cercle Littéraire des Jeunes du Cameroun, (CLIJEC), est similaire à l'ACDIS de par la qualité de ses membres. Comme cette dernière, il est composé de jeunes, notamment des étudiants et des élèves « qui se réunissent pour partager leur passion d'écrire à travers des activités de lecture et de découverte des auteurs camerounais » (Himco & Donfack, 2018, p. 87). Ses membres militent pour plusieurs objectifs et idéaux parmi lesquels : encourager la lecture, détecter et encourager les jeunes plumes. Ils tiennent des rencontres ordinaires toutes les semaines au cours desquelles ils échangent sur des thèmes d'actualité littéraire, des textes des membres, des notes de lecture. Cette association est à l'origine du concept « PoéScènes », entendu poésie sur la scène. Cela consiste à représenter un texte poétique sur scène, comme une pièce de théâtre, avec des décors et des instruments reflétant la suavité du vers. Ses membres organisent également des conférences avec des auteurs dénommées « Parole aux Écrivains ». Ce groupe de jeunes dispose d'une vitrine d'information, notamment le magazine littéraire CLIJEC *le Mag' Plumencre*. Il permet au groupe de communiquer sur ses activités et d'informer sur l'actualité littéraire. L'un de ses membres notamment le camerounais Michel Dongmo Evina, à 22 ans seulement, a été deuxième au Prix Stéphane Hessel 2017 organisé par l'Alliance Francophone, RFI et K Éditions, avec sa nouvelle, *Naufagé du destin*. Une récompense qui montre que le travail que réalisent ces jeunes porte bien des fruits. Cette association a organisé du 6 au 8 février 2019 entre la ville de Dschang et Bangoulap, son tout premier festival dénommé African Festival of Emerging Writers, lequel a réuni des auteurs émergents venus du Cameroun, du Gabon, du Benin, du Pays de Galles et de l'Argentine autour d'un certain nombre d'activités (Hommages, lectures, conférences, spectacles, ateliers, expositions). Des actions qui traduisent de nouvelles percées dans le champ littéraire camerounais en même temps qu'elles trahissent une lutte pour un positionnement dans ce champ.

5. Conclusion

Au final, l'étude de la configuration du champ de production littéraire au Cameroun depuis 1990 nous a fait observer que dès les premières années de cette nouvelle ère, de nombreuses structures qui, antérieurement avaient activement œuvré pour l'éclosion de l'entreprise littéraire au Cameroun, disparaissent à l'exception de quelques-unes qui joueront la carte de la résilience. À l'opposé, l'espace de production va connaître un rajeunissement avec l'arrivée sur la scène de nouvelles structures éditoriales, d'imprimerie, d'associations et de revues. Il en résulte, « un remaniement de sa structure d'ensemble » avec « une morphologie sociale du champ littéraire » (Ponton, 2002, p. 84), camerounais complètement transformée. Ce qui fait de l'année 1990 un temps de rupture introduisant la production littéraire camerounaise dans une nouvelle page de son histoire et qu'il faudra davantage explorer.

6. Références bibliographiques

- Bourdieu, P. (1992). *Les règles de l'art, Genèse et structure du champ littéraire*. Seuil.
- Fandio, P. (2006). *La Littérature camerounaise dans le champ social. Grandeurs, misères et défis*. L'Harmattan.
- Fandio, P. (2018). Nouvelles écritures, nouvelles poétiques : Production, diffusion et consommation locales de la littérature camerounaise : 1990-2000, une décennie des paradoxes. In Omgba, R. L. et Atangana Kouna, D. (Ed), *La Littérature Camerounaise d'expression française. Des années de braise aux années d'espérance* (pp. 141-156). L'Harmattan.
- Kayo, P. *Entretien*, réalisé le 27 août 2017 à Bandjoun (Ouest Cameroun).
- Fonkoua, R. B. (1990). Les structures de la production de la nouvelle. *Notre librairie*, 100, 54-56.
- Himco Fodjo, F. et Donfack, E. (2018). Écritures émergentes au Cameroun : les écrivains camerounais d'expression française entre envie d'écrire, difficultés de publication et consommation précaire. In Fandio P. (Ed), *Écritures émergentes et nouvelles marges au Cameroun* (pp. 77-91). Panafrika/Silex/Nouvelles du Sud.
- Ndachi Tagne, D. (1990). Who's who, l'édition camerounaise de A à Z. *Notre Librairie*, 100, 60-61.
- Ngomayé, E. S. (2013). *La Littérature camerounaise en quête d'autonomie : Analyse du rôle de l'association La ronde des poètes*, [thèse de doctorat, Université de Montréal]. <https://doi.org/1866/11078>.
- Ntsobe Amah, M. P. (2005). *La Médiatisation de la littérature africaine en France et en Afrique de 1960 à 2000 : une étude socio-descriptive*, [thèse de doctorat, Université de Cergy-Pontoise].

- Ongba, R. L. et Atangana Kouna, D. (2018). *La Littérature Camerounaise d'expression française : des années de braise aux années d'espérance*. L'Harmattan.
- Pangop, A. C. (2018). L'émergence d'une tribune des marges de l'institution littéraire au Cameroun : le mensuel culturel Mosaïques. In Fandio P. (Ed), *Écritures émergentes et nouvelles marges au Cameroun* (pp. 29-43). Panafrika/Silex/Nouvelles du Sud.
- Philombe, R. (1984). *Le Livre camerounais et ses auteurs*. Éditions Semences Africaines.
- Ponton, R. (2002). Champ littéraire. In Aron, P., Saint-Jacques, D., Viala, A. (Eds), *Dictionnaire du littéraire* (pp. 84-85). PUF.
- Tabapsi Tagne, P. (2018). Mosaïques, cinq ans après : aux sources d'une initiative éditoriale bénévole aux confluent du journalisme et des arts. In Fandio P. (Ed), *Écritures émergentes et nouvelles marges au Cameroun*, (pp. 109-116). Panafrika/Silex/Nouvelles du Sud.
- Tambwe Kitenge bin Kitoko, E. (2006). *La Chaîne du livre en Afrique noire francophone. Qui est éditeur aujourd'hui ?*. L' Harmattan.
- Tewafo, F. (1990). Heurts et malheurs de l'édition. *Notre librairie*, 100, 44-51.
- Thierry, R. (2019). Annuaire des éditeurs du Cameroun. www.editafrica.com.
- Thierry, R. (2023). Marginalités éditoriales camerounaises. www.scolibris.fr